N° 46. (Ire ANNÉE.) 1er JUILLET.

L'ORGANISATEUR.

JOURNAL DE LA DOCTRINE DE SAINT-SIMON.

L'ORGANISATEUR paraît une fois par semaine. — On s'abonne au bureau du Journal, rue Monsigny, n° 6; chez EVERAT, imprimeur, rue du Cadran, n° 16; chez Alexandre MESNIER, place de la Bourse, et chez les Directeurs des postes des départemens. — L'abonnement est de 25 fr. pour l'année, 13 fr. pour six mois, et 7 fr. pour trois mois.

CORRESPONDANCE.

Mon cher R....., je vais vous parler de la religion St-Simonienne, que vous ne connaissez encore que par les sarcasmes de ceux qui ne la comprennent pas; je vais vous en parler en homme qui a eu le bonheur de la *comprendre* l'un des premiers, et qui l'AIME aujourd'hui par-dessus tout, qui la *pratique* de toutes les forces de son être.

Si mon langage se ressent parfois du bouillonnement intérieur que j'éprouve, en venant communiquer le souffle d'*amour* dont St-Simon m'a rempli, à ceux qui m'accueillirent autrefois sous un drapeau où la communauté de *haine* servait de ralliement, j'ose espérer que le feu de la philantropie *religieuse* qui m'embrase, loin de vous inspirer de la méfiance ou des alarmes, vous disposera d'autant plus à me laisser pénétrer en votre ame, que vous êtes plus profondément convaincu, et plus vivement affligé que jamais, de l'impuissance de toute association, née du concours de passions hostiles, et appuyée seulement sur le mécanisme constitutionnel ou l'individualisme philosophique; non toutefois que je vous suppose injuste envers les hommes qui, en présence de folles tentatives de rétrogradation, ressaisissent ardemment les armes de la critique pour empêcher le retour de ce qu'elle a renversé; je pense, au contraire, que vous admettez, comme moi, qu'il faut encore aujourd'hui du libéralisme, puisqu'aujourd'hui encore le spectre du passé cherche à se ranimer. Mais tandis que toutes les mains sont levées pour accomplir l'œuvre d'aujourd'hui, l'œuvre *transitoire*, il faut bien que quelqu'un songe à l'œuvre de demain, l'œuvre *définitive*; et quand nous voyons une foule de gens se précipiter dans la carrière où ils hésitaient à nous suivre il y a dix ans, montrons que nous sommes toujours en avant d'eux, en découvrant, en aplanissant la nouvelle voie où ils entreront aussi un jour, dès que sera terminé le combat d'arrière-garde qui les absorbe passagèrement.

Je vous parle, mon cher R., comme si vous étiez plus qu'à demi converti à St-Simon, tant il me semble que vous devez l'être bientôt entièrement. N'est-ce pas, en effet, en faveur des classes les plus nombreuses et les plus pauvres que notre maître a publié *le Nouveau Christianisme*; et puis-je oublier tout ce qu'il y a en vous de sympathie pour elles? Que de plaintes amères n'ai-je point entendu sortir de votre bouche et se mêler aux miennes, pour accuser ces législateurs et ces publicistes qui, dans leurs conceptions, ne s'occupent pas plus du sort des masses populaires, qu'Aristote ne s'inquiétait, dans sa *politique*, de la condition des esclaves! Mais que savions-nous imaginer nous-mêmes pour soustraire la plus grande partie de la société à l'abjection et à la misère? Quel remède offrions-nous aux maux dont la prolongation nous rendait frondeurs si actifs à l'égard des systèmes et des hommes d'état, qui étaient alors en crédit auprès du pouvoir ou du public? Entraînés par la reconnaissance que nous avait justement inspirée la philosophie du XVIIIe siècle, en attaquant les institutions que nos *sentimens*, nos *idées* et nos *intérêts* repoussaient également; dupes de l'admiration bien légitime dont nous étions saisis, au souvenir du mouvement démocratique qui renversa l'édifice féodal sur le sol de la France, et qui l'ébranla dans l'Europe entière, nous nous persuadions qu'il n'y avait rien de mieux à faire que de poursuivre l'application la plus rigoureuse des théories qu'on avait mises en pratique, avec tant de succès, pour briser des liens sociaux, dans lesquels on ne pouvait plus voir que des chaînes, et nous appelions en conséquence l'universalité de nos concitoyens à l'exercice de la souveraineté, sans songer qu'une doctrine qui avait manifesté sa toute-puissance corrosive, vi-

à-vis de l'ancien ordre de choses, tant qu'il n'avait fallu que dissoudre et *désassocier*, ne pouvait conserver la même valeur quand il s'agissait de procéder à des travaux d'une nature toute différente, c'est-à-dire quand il y avait nécessité de reconstruire, de *réassocier*. Oui, mon cher ami, nous pensions que pour réorganiser solidement la société nouvelle, on devait recourir au même principe qui présida à la désorganisation de l'ancienne; et parce que les votans des assemblées primaires, les orateurs de clubs s'étaient montrés fort capables de satisfaire aux besoins généraux d'une époque, où l'aveuglement de la haine, et la peur de l'ignorance concouraient merveilleusement à l'exécution des hautes œuvres, réservées, dans l'ordre des temps, au criticisme démagogique, nous voulions que, sans acception d'aptitude et de capacité, et dans l'état le plus paisible, tous les individus fussent supposés *également* doués par la nature, et cultivés par l'éducation, pour participer indistinctement à l'action souveraine, comme remplissant toutes les conditions de moralité et de lumières qu'une société régulièrement constituée doit trouver en ses chefs.

Quel aurait été cependant, pour les classes pauvres, le résultat du triomphe de nos principes, s'ils eussent pu obtenir une rigoureuse application? Je ne veux pas parler en ce moment de la confusion et du désordre qu'aurait inévitablement produits l'avénement de la multitude à l'omnipotence sociale: vous savez quelle anarchie complète marqua son règne, alors même qu'appelée à démolir et à frapper elle agissait dans les limites de sa compétence, et qu'elle avait un sentiment commun, *la terreur*, pour rallier les esprits qui s'agitaient violemment dans son sein. Cela suffit, sans doute, pour vous faire pressentir ce qu'aurait été la démocratie, c'est-à-dire la *dictature du nombre*, dans des circonstances ordinaires, quand les liens passagers, formés en présence d'un ennemi public pour conjurer un malheur général, auraient été brisés par la victoire; lorsque chaque individualité, libre de tout danger, entourée de ruines, et pleine de fiel, d'envie et d'égoïsme, aurait été livrée à elle-même; lorsqu'enfin la tâche du pouvoir n'aurait plus été d'exploiter les passions aveugles et haineuses dans un but de destruction, mais de développer et de diriger les sentimens sympathiques vers un but de réédification et d'ordre.

Que si l'on citait les démocraties anciennes, pour prouver la possibilité de l'existence normale de ce régime, il serait trop facile de répondre: les républiques de la Grèce et de l'Italie purent attribuer une part dans la souveraineté à chaque citoyen, parce que ce titre s'y trouva réservé héréditairement à la moindre partie de la population, et que cette portion privilégiée, exempte de tous autres soins, fut élevée exclusivement pour les affaires publiques et la guerre, tandis que la majorité, exclue de la cité et réduite en esclavage, fut chargée de tous les travaux qu'exigeait la subsistance matérielle de la société, et qu'exécutent les classes ouvrières dans les états modernes. Eh bien! je vous le demande, voudriez-vous de la démocratie à de telles conditions? et n'était-ce pas plutôt pour accroître l'importance politique de ces masses, avilies et opprimées par l'antiquité républicaine, que nous faisions du républicanisme? Cessons donc d'envier à Sparte une liberté qui n'était assurée à quelques-uns que par l'esclavage du grand nombre, et reconnaissons que le *suffrage universel*, après que le christianisme et la révolution française ont fait entrer à des degrés différens, dans l'association, la foule ignorante et misérable qui représente (1) aujourd'hui, par les fonctions qu'elle remplit, les esclaves de la Grèce et de Rome; reconnaissons, dis-je, que le *suffrage universel* tournerait au détriment d[illegible] qui en seraient revêtus, en livrant aux caprices de la majorité numérique le pouvoir qu'il lui importerait tant à elle-même de voir exercer par les hommes les plus aimans et les plus capables, en proportion de la puissance de leurs sympathies et de l'étendue de leur capacité. Jetez les yeux sur ces républiques américaines, où le principe de la souveraineté du peuple a enfanté des armées de héros, tant qu'il y a eu des Espagnols à combattre: elles sont en proie à des convulsions journalières, à des discussions sanglantes et interminables, depuis que, rassurées sur leur indépendance à l'égard de l'étranger, elles ont reporté dans leur vie intérieure toute la violence des sentimens mis en jeu par la démocratie, c'est-à-dire le soupçon, l'envie, la haine, expressions diverses et naturelles de l'antagonisme qui fait la vie des gouvernemens populaires. Faisons donc tout *pour* les masses, mais ne faisons *par* elles que ce qu'elles peuvent faire convenablement et avec succès; ainsi, au lieu de les convoquer incessamment au *Forum* pour y discuter de vastes et profonds intérêts, trop au-dessus de leur

---

(1) Les démocrates de Lacédémone sont représentés par les aristocrates de nos jours, avec cette différence pourtant, que les Spartiates étaient aptes à exercer la part de pouvoirs publics qui leur était dévolue, parce que l'éducation et l'institution sociale tout entière les y préparaient, tandis que nos oisifs héréditaires, pris en masse, sont aussi incapables, à peu de chose près, que les basses classes, de gouverner la chose publique.

aptitude morale et rationnelle, ce qui leur ferait perdre un temps précieux en débats stériles et funestes, appelons-les dans l'atelier social, pour leur distribuer le travail, de manière à ce que chaque individu s'occupe de l'œuvre pour laquelle il aura été jugé le plus propre; et proclamons surtout que tout travailleur sera récompensé selon ses mérites, qu'il retirera seul le fruit de son labeur, sans être plus tenu d'aucune charge vis-à-vis d'une classe nombreuse d'oisifs, dont les priviléges, fondés sur la *force* ou sur le *hasard de la naissance*, auront disparu devant les priviléges légitimes de l'AMOUR et de la *capacité*. C'est alors que l'activité collective représentera dignement le concours harmonique des facultés spéciales, placées et développées dans leur ordre naturel; c'est alors que la tâche générale sera remplie pour le plus grand bien de tous et de chacun.

Oui, mon cher R..., il importe à tout le monde, et surtout aux classes les plus nombreuses, que la *capacité*, préférée au *nombre*, soit proclamée *souveraine;* qu'elle forme l'unique élément de la hiérarchie sociale; que, comme AMOUR, elle gouverne les hommes dans TOUTES LES CONDITIONS; comme *intelligence*, la *science;* comme *force*, l'*industrie*.

Je dis que cela importe surtout aux classes les plus nombreuses et les plus pauvres, parce que c'est sur elles que pèsent de tout leur poids les désordres et les calamités qui résultent du classement défectueux des capacités, et de l'injuste répartition des récompenses. Pour se convaincre de cette triste vérité, il ne faut que jeter les yeux sur ce qui se passe autour de nous. Et que proposent néanmoins les hommes que l'on considère généralement, et qui se regardent de bonne foi comme les plus ardens soutiens de la cause populaire? Je vous l'ai dit, ce que je réclamai moi-même pendant dix ans, alors que, reniant Dieu, je reniais par conséquent la bonté et la sagesse qui se révèlent dans la distribution de sa *grâce*, c'est-à-dire dans la *diversité des aptitudes*, au moyen de laquelle toute espèce de travail peut s'accomplir, et chaque fonction trouver une capacité correspondante: alors que, méconnaissant cette source naturelle de la *hiérarchie* qui constitue la vie organique des sociétés, je *nivelais* les droits de chacun à la puissance souveraine, chargée de développer, de classer et de faire concourir au bonheur général d'innombrables facultés *inégales*, comme si le suprême dispensateur de l'amour, de l'intelligence et de la force, avait nivelé lui-même les cœurs, les têtes et les bras. C'est là, en effet, que les démocrates actuels en sont encore.

Sans rien changer à l'organisation intime de la société, à cette constitution de la propriété qui condamne les masses populaires à l'indigence, sous le triple aspect que présente l'existence humaine, ils croient avoir tout fait pour les pauvres de *cœur*, d'*esprit* et de *matière*, en les proclamant *souverains;* ils ne voient pas qu'en les détournant par là des occupations qui leur procurent le modique salaire dont ils vivent, pour leur faire remplir gratuitement, dans des assemblées publiques, une tâche au-dessus de leurs forces, ils ne font que les priver d'une partie considérable du temps qu'ils peuvent donner au travail, leur unique ressource, et accroissent ainsi la misère morale, intellectuelle et physique, dont la véritable philantropie doit chercher à les affranchir. Abandonnez-donc ces aveugles amis du peuple, ou plutôt, aidez-nous à les éclairer. Dites-leur que le peuple a plus d'intérêt à être conduit avec *amour*, *sagesse* et *force*, qu'à gouverner lui-même avec *colère*, *ignorance* et *faiblesse;* et que, pour le satisfaire sur ce point fondamental, il ne faut que mettre à leurs places les diverses capacités; car, alors, ceux qui seront nés pour obéir obéiront; et ceux qui seront nés pour commander, commanderont; et il y aura LIBERTÉ pour tous, parce que tous agiront *selon leur nature*, selon leur *vocation*, parce que tous pourront faire ce qu'ils seront capables de faire, parce que tous *aimeront* ce qu'ils *devront* faire. Il y aura ÉGALITÉ pour tous, parce que tous, placés selon leur aptitude, seront récompensés selon leurs œuvres. Il y aura BIEN ÊTRE pour l'universalité et pour les individus, parce que, tout privilége de naissance, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral, une fois aboli, et toute participation aux avantages sociaux dérivant de l'accomplissement d'une fonction, et étant proportionnée à l'importance des travaux de chacun, le bonheur privé se trouvera intimement lié au bonheur général, ou mieux encore, chaque progrès *individuel* sera en même temps un progrès *social*, chaque succès de l'HOMME une victoire pour l'HUMANITÉ.

Remarquez, mon cher R....., la différence caractéristique qui existe entre notre philantropie et celle des chrétiens et des démocrates. Ils s'évertuent, les uns et les autres, à faire descendre les GRANDS au niveau des *petits;* nous, nous voulons élever les *petits* à la hauteur des GRANDS. Leur égalité se réduit à l'abstinence, à l'austérité imposées à tous; la nôtre permet et promet à tous un développement croissant de jouissances légitimes. Le mépris des premiers pour les choses terrestres, et l'exaltation critique des seconds à l'égard du luxe et de la splendeur des vieilles aristocraties, leur font considérer l'humi-

lité et la pauvreté comme des vertus fondamentales, le *jeûne* et le *brouet* UNIVERSELS, comme le dernier terme du perfectionnement humain. La réhabilitation de la matière, par St-Simon, et la sublime conception de notre maître en faveur des classes les plus nombreuses et les plus pauvres, nous apprennent au contraire que le progrès religieux et politique pour l'homme, pour le *peuple*, consiste à améliorer son existence sous tous les rapports, et à pouvoir se *glorifier* de plus en plus de la rapidité de sa marche ascendante vers l'amour infini, vers Dieu, qui renferme en son sein la *richesse* aussi bien que la *science*, et qui appelle ainsi ses enfans au bien-être, par la *chair* comme par l'*esprit*.

Ne pensez-vous pas qu'il y ait là de quoi consoler *le peuple* de n'être plus appelé *souverain* par des courtisans qui lui parlent sans cesse de sa *majesté*, sans prendre garde à son avilissement, à ses préjugés, à ses *haillons*, sans rien faire pour l'en délivrer? Disons mieux : le peuple n'exercera-t-il pas réellement la souveraineté, quand il sera dirigé par les capacités qui surgiront dans son sein? Ne se gouvernera-t-il pas mieux lui-même, en suivant l'impulsion des hommes éminemment sympathiques qui se manifesteront en lui? ne serat-il pas plus glorieux, plus fier de ses nobles destinées, en obéissant aux privilégiés de l'AMOUR, en recevant la lumière et la force des puissans de la *science* et de l'*industrie*, qu'en s'abandonnant aux *sentimens* haineux, aux *idées* étroites, aux *procédés* routiniers qui ont formé jusqu'ici l'apanage de la majorité de ses membres?

Mais qui constatera, qui intrônisera la capacité?

LA CAPACITÉ.

Le supérieur élèvera incessamment à lui l'inférieur; et la hiérarchie définitive sera fondée; la hiérarchie par laquelle l'humanité doit atteindre le dernier terme de son progrès et arriver à l'égalité complète, qui forme le but de tous ses efforts dans la sphère actuelle de son activité, et qui, un jour réalisée, deviendra le signal de son passage à une nouvelle initiation, à un nouvel ordre d'existence.

Ainsi nous parviendrons d'autant plus vite à l'ÉGALITÉ ABSOLUE, que l'*égalité relative* aura été plus fortement constituée; c'est-à-dire que les *inégalités* auront été mieux classées, selon leur virtualité, de manière à s'effacer graduellement, pour se confondre enfin dans une perfection commune, par l'action constante des hommes les plus parfaits sur les moins parfaits, des progressifs sur les rétrogrades ou les stationnaires.

Cette constitution d'un pouvoir émané de l'amour infini ou de Dieu, et exercé spontanément et régulièrement par les êtres les plus moraux, les plus éclairés et les plus forts, sur les êtres qui leur sont inférieurs en sympathie, en lumières et en puissance, sans qu'il soit besoin d'une délégation de la part de ces derniers; cette constitution d'un pouvoir aimé, parce qu'il puise son *droit* et sa *force* dans l'ÉLECTION des hommes les plus AIMANS, est trop contraire aux préjugés qui dominent aujourd'hui chez les libéraux, pour ne pas exciter parmi eux de vives répugnances; mais ces répugnances ne font qu'*attester la bonté et la vérité de la religion St-Simonienne.*

Il faut bien que nous blessions, dans leurs principes et leurs habitudes, les partisans d'une doctrine dont la tâche est de détruire, nous qui sommes les missionnaires de la réédification. Qu'ils nous accusent donc de vouloir établir la *théocratie*, nous acceptons, nous nous glorifions d'avoir mérité ce reproche; car notre *théocratie*, consacrant le règne de la suprême justice sur la vie humaine tout entière, et faisant ainsi disparaître l'empire de la force brutale, à qui le christianisme abandonna le monde politique ou l'existence matérielle; notre théocratie, dis-je, par le classement des individus selon la capacité, et par la récompense selon les œuvres, remplit, en le sanctifiant, le but des philantropes sincères qui ne tiennent aux formes démocratiques que par le désir d'améliorer le sort des classes les plus nombreuses et les plus pauvres. Encore quelque temps, et ces classes reconnaissantes, jouissant avec orgueil et délice de leur élévation morale, contemplant l'accroissement rapide de leurs connaissances et de leurs richesses, sous la loi d'AMOUR révélée par notre maître, s'écrieront, dans les transports d'un religieux enthousiasme : Gloire à celui qui proclama le règne exclusif de Dieu, et le bonheur toujours croissant du peuple! Gloire à St-Simon! Il fut LE PLUS HUMAIN des *théocrates*, LE PLUS DIVIN des *démocrates*.

P. M. L.